

LA LIBERTÉ

MAGAZINE

22

MAGAZINE

LITTÉRATURE

TÉMOIGNAGE

Au jour le jour, les lettres de la déchirure bosniaque

«Dans les immeubles tout autour, les oiseaux ont fait leur nid dans les trous d'obus! La vie continue...»

Le conflit qui ensanglante l'ex-Yougoslavie, et en particulier la Bosnie, a d'ores et déjà suscité une abondante littérature. Beaucoup d'études historiques, d'analyses politiques, tendant toutes à expliciter les fondements ou la «logique» de la sanglante déchirure. Le journalisme y trouve aussi son compte en laissant cours non seulement aux traditionnels reportages et comptes-rendus de la situation sur place, mais aussi à des approches volontairement subjectives, davantage orientées sur le vécu quotidien que les manœuvres guerrières. Tel est le cas des chroniques que Sonia Zoran a publiées depuis une année dans le «Nouvel Quotidien», et qu'elle vient de rassembler au sein d'un ouvrage mosaïque riche en petites touches de vérité¹. Cette vérité, ceux qui vivent la guerre au jour le jour sont sans doute le plus à même de la transcrire. Réunies par Anna Cataldi, les *Lettres de Sarajevo*² représentent un témoignage troublant sur les sentiments qui animent la population terrée et terrifiée de la capitale bosniaque.

Que disent ces lettres que la journaliste chargée de mission à l'UNICEF a pu «faire sortir» de Sarajevo, au prix d'une grande ingéniosité? «Ces missives se préoccupent de l'essentiel. Comment va l'enfant? J'ai manqué le pain et je n'ai pas mangé aujourd'hui, ça tapait vraiment trop dans le centre...» note en préface Bernard Kouchner. Elles expriment surtout l'enfermement, la peur, l'incompréhension totale devant l'absurde truanderie. «Dans une guerre de survie, tout civil est un combattant», ajoute l'ex-minis-

tre à l'Action humanitaire. Et en effet, ce qui ressort des lettres de Sarajevo, c'est la détermination des habitants à rester eux-mêmes, à vivre envers et contre tout. «Ils nous rassurent!» conclut paradoxalement Bernard Kouchner.

UNE AUTRE ÉCHELLE

Placés en situation exceptionnelle, hommes et femmes retrouvent une autre échelle des valeurs. La perception même de l'espace et du temps y est différente: le temps n'est plus scandé par les saisons mais par les mortiers, le sens de la «réalité» devient aléatoire puisque la vie peut s'arrêter à toute minute. Cette profonde perturbation des esprits, les cœurs semblent mieux y résister. Dans beaucoup de lettres, l'extrême dureté de la situation donne à l'expression des sentiments les plus tendres une sorte de gravité, de noblesse, presque poétique. Ainsi, cette lettre envoyée par un soldat en première ligne à l'éluë de son cœur semble redire l'espoir de tout un peuple: «Lorsque je suis au front, j'ai sur moi ton ruban pour attacher les cheveux. Ainsi tu es toujours présente, même dans la tranchée, quand je m'enfonce dans la boue, et les actions militaires sont beaucoup plus faciles, car tu me protèges de ta présence. Je t'aime, Jelica, je t'aime.»

PASCAL BAERISWYL

¹ Sonia Zoran: *Déchirements yougoslaves. Chroniques d'une guerre*. Métropolis, Genève, 1993, 156 p.

² *Lettres de Sarajevo*, réunies par Anna Cataldi. Liana Levi, 1993, 223 p.